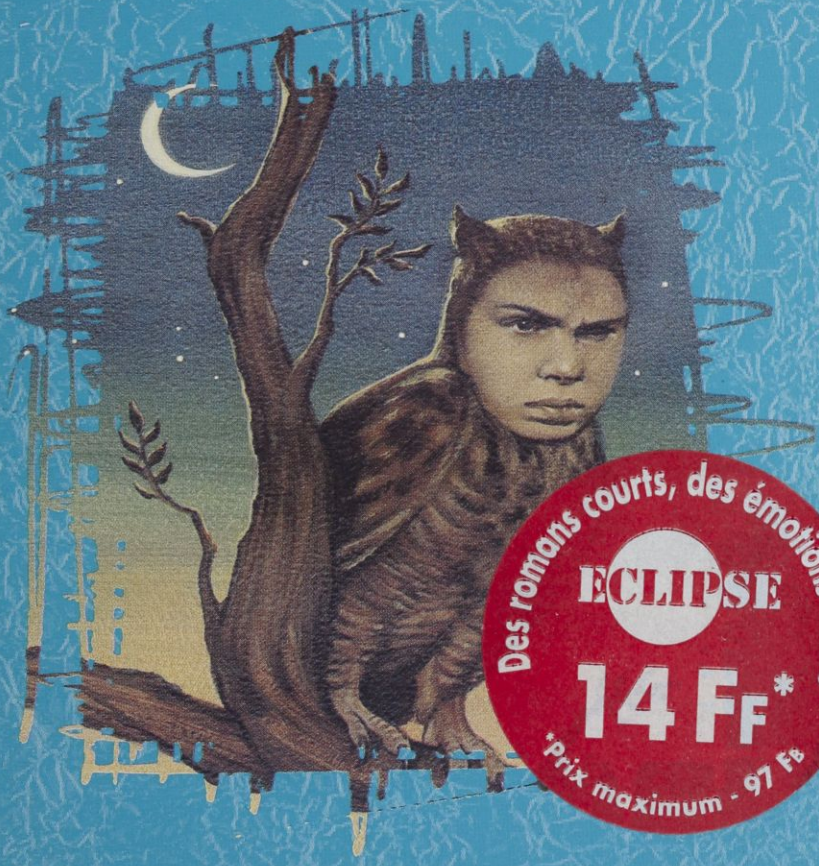
T4 12.2
M5
1463

ECLIPSE

Gilles Laurendon

LA MALADIE DU HIBOU



Des romans courts, des émotions fortes

ECLIPSE

14 FF*

*Prix maximum - 97 FB

02395685?

823

LA MALADIE DU HIBOU

J
DU
1999-36287

Gilles Laurendon

Romancier et éditeur, il a écrit de nombreux récits pour la jeunesse qui ont fait le tour du monde. Il est l'auteur avec Laurence Laurendon du *Dictionnaire des métiers d'autrefois* et du *Dictionnaire des enfants célèbres* (chez Hachette Jeunesse dans la collection Livre de Poche). Atteint dès son plus jeune âge de la maladie du hibou, il se soigne tant bien que mal en écrivant des histoires.

Alexis Lemoine

Alexis Lemoine est né en 1971 à Paris. Autodidacte, il travaille aussi bien pour la presse que pour l'édition tout en continuant à faire de la peinture.

Conception graphique de la collection :
Les Créations Sauvage.

ECLIPSE

Gilles Laurendon

LA MALADIE DU HIBOU

Couverture illustrée
par Alexis Lemoine

HACHETTE

DL- 05 10 1998 40605

Du même auteur

• *Dictionnaire des métiers d'autrefois*
(Livre de Poche, Hachette Jeunesse)

• *Dictionnaire des enfants célèbres*
(Livre de Poche, Hachette Jeunesse)

© Hachette Livre, 1998
43, quai de Grenelle, 75015 Paris.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

1

Cette histoire a commencé bizarrement. Un matin, Grégoire se lève avec de terribles bourdonnements d'oreilles et un étrange mal aux yeux. Il a l'impression que des mouches dansent et volettent devant lui.

« J'ai passé trop de temps devant la télé hier soir ! » pense-t-il.

La veille, Grégoire a vu un documentaire sur les camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale. *Nuit et brouillard*, ça s'appelait. Côté nuit, on fait pas mieux. Et pour le brouillard, merci beaucoup ! Impossible de dormir. Chaque fois qu'il fermait les yeux, il voyait des cadavres empilés au fond d'une fosse, et des corps qu'on ramassait à la pelleteuse comme des feuilles mortes.

« Tu devrais regarder, lui avait dit son père. Ça t'instruira ! »

« Vous devriez tous regarder ! » leur avait dit la prof d'histoire.

« *Un document à voir absolument* », indiquait leur programme télé.

Ça, pour voir, il avait vu ! Il en avait même pris plein les yeux.

Oh ! Bien sûr, il savait déjà plein de choses sur les nazis, les camps de la mort, la solution finale, l'extermination des Juifs, des Tsiganes… Mais ça n'avait rien à voir avec *ça*.

Ça, c'étaient ces corps mutilés par des médecins fous, ces regards éperdus de terreur, ces malades qui mangent leurs pansements tellement ils crèvent de faim, ces corps qui servent à fabriquer du savon, ces ongles qui arrachent les murs au moment de mourir…

Dire qu'après ça, les adultes ont le culot de trouver que les jeunes manquent d'enthousiasme ! Avouez que pour se brouiller avec le genre humain, on fait pas mieux !

Au petit déjeuner, Grégoire n'ouvre presque pas le bec et se contente d'avaler une bouchée de croissant et de boire un verre de jus d'orange. Malgré lui, il ne peut s'empêcher de calculer : « Elle avait quel âge, ma mère, en 1940 ? »

Et, soulagé, il conclut : « Cinq ans. » Ouf ! Elle l'a échappé belle. Mais aussitôt la question rebondit. Si maman avait cinq ans, grand-père, lui, avait… Et soudain il devient blême à l'idée que son grand-père adoré a peut-être aidé les bourreaux.

Sa mère remarque tout de suite sa mine de papier mâché.

« Grégoire, tu es sûr que tu te sens bien ? Tu en fais une tête, ce matin !

– Ça va ! ça va ! marmonne-t-il. C'est mon contrôle de maths ! »

Au collège, les choses ne s'arrangent pas. Grégoire a de plus en plus mal aux yeux. Et il ne supporte pas la lumière qui inonde la classe. Il demande au prof si on peut tirer les stores et faire l'interro de maths dans l'obscurité. Ça fait rire tout le monde, sauf le prof naturellement.

« On dirait que Grégoire voit tout en noir ce matin, commente-t-il. Sans doute parce qu'il y a un contrôle. »

Puis il poursuit sur le même ton moqueur :

« À voir ta tête, mon pauvre Grégoire, je devine que tu as dû réviser toute la nuit ! »

La classe pouffe de rire. Tout le monde sait que Grégoire déteste les maths. Sa meilleure note n'a jamais dépassé 8. Et encore, c'était le jour où son copain Sam lui avait refilé la moitié des réponses. Sinon, il aurait eu 4, comme d'habitude.

Grégoire hausse les épaules et se penche sur sa feuille.

Il essaie de se concentrer sur les questions, mais il a décidément trop mal aux yeux.

Il regrette le temps où on posait des problèmes débiles de robinet qui fuit ou d'avion qui décolle et qui va atterrir à l'autre bout du monde. Il serait monté dans l'avion et on ne l'aurait plus jamais revu. Fini Grégoire Bubo. Envolé, disparu, Grégoire Bubo. Et pour toujours. Bon débarras !

Maintenant, il a carrément la migraine. Les mots se brouillent devant lui et il se met à lire ce curieux énoncé :

« *Sachant qu'un hibou peut voler de Paris à Florence en moins de trente jours, calculez combien de temps il lui faudra pour rejoindre Calcutta. Notez qu'il devra s'arrêter cent douze fois au cours de son voyage pour manger un clafoutis à la souris. Chaque repas lui prendra seize minutes, digestion comprise.* »

À la fin de l'heure, le prof passe dans les rangs pour ramasser les copies. Il découvre Grégoire endormi devant sa feuille. Il ronfle étrangement. On dirait un animal.

La nuit suivante, Grégoire ne parvient toujours pas à dormir. Et plus la nuit avance, moins il a sommeil. Vers trois heures du matin, il met un CD de Tanita Tikaram et prend un livre d'histoire sur les Romains. Vachement bonne idée. Il découvre comment ils se distrayaient le week-end au cirque, en faisant massacrer des gens dans leurs arènes.

Quand M. Bubo glisse la tête par la porte, il découvre son fils penché sur son bureau en train de lire à voix haute la fin de Carthage.

« Tu es devenu fou ? grogne-t-il. Tu as vu l'heure ? Trois heures du matin. Tu écoutes de la musique à fond ! Et tu hurles comme un putois. Tu te crois où ? Au théâtre ? Nous travaillons, ta mère et moi, je te signale. Et toi, tu as cours à huit heures ! »

Et sans même lui laisser le temps de répliquer, il coupe la musique et éteint la lampe.

« Et maintenant, tu dors ! » lance-t-il d'un ton glacial.

Grégoire se recouche. Mais il n'a toujours pas sommeil. Il attend quelques minutes puis il se relève sans faire de bruit. Il range un peu sa chambre. Puis il reprend son livre sur les Romains. César est maintenant sur le point de conquérir la Gaule. Encore de belles réjouissances en perspective. Grégoire en a déjà la nausée.

C'est à ce moment seulement qu'il s'aperçoit *du phénomène extraordinaire*. Les volets extérieurs de la chambre sont fermés, les rideaux tirés, la pièce plongée dans le noir et pourtant, il y voit comme en plein jour.

« Ça alors, je vois la nuit ! se dit-il avec enthousiasme. Je suis nyctalope comme les chats ! C'est génial ! »

LA MALADIE DU HIBOU

Au petit déjeuner, Grégoire préfère ne rien à dire à ses parents. De toute façon, eux, ne lui avaient rien dit des horreurs nazies. Alors y'a pas de raison qu'il leur fasse encore confiance et qu'il leur dévoile ses secrets. *Œil pour œil et dent pour dent.*

Évidemment, une fois en classe, Grégoire s'endort sur son bureau. Il aura tenu moins de trois minutes avant de plonger dans un profond sommeil dont personne n'arrive à le tirer. Déconcerté, le prof de français doit le porter jusqu'à l'infirmerie où Grégoire s'écroule sur un lit de camp. L'infirmière du collège décide de le laisser dormir. À cinq heures, quand les cours sont finis, elle le réveille.

« Eh bien, dis donc ! Tu en avais du sommeil à rattraper ! »

Et elle le raccompagne chez lui en voiture.

La mère de Grégoire bredouille des remerciements confus.

« Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-elle à son fils, en refermant la porte. Tu es malade ? Tu as des soucis ? »

Grégoire n'a même pas la force de lui répondre. Il monte dans sa chambre et se rendort jusqu'à la nuit tombante. Un vrai sommeil de plomb !

Les jours suivants, Grégoire s'endort à nouveau en classe. Et, la nuit, il ne parvient toujours pas à trouver le sommeil !

Le plus grave, c'est qu'il a maintenant de brusques changements d'humeur. Il devient taciturne ou irritable et prend la mouche pour un rien. Un matin, en sortant de la piscine, son copain Sam lui dit :

« Ton cas s'arrange, mon vieux ! Tu ne t'es pas endormi à la